



Mario Scattolini

Le sport et les femmes: une réflexion à peine amorcée

Suzanne Lareau

The feminist movement is not sufficiently concerned with the issue of women in sport. Stereotypes and myths that plague the women active in sport come from the medical profession and sports commentators (70 per cent of whom are male). Most women are not involved in sport because of lack of time and lack of places to practise their chosen sport. A recent study shows that yoga and walking are the most popular sports for women. In order for women to become more involved in sport, they must be appointed to decision-making positions in the sport world.

Le sport est un champ culturel où la population en général ne décèle pas de discrimination sexiste. Des "cite-moi donc un cas", j'en ai trop entendu. C'est comme si la venue des femmes aux Olympiques avait clos le débat. Un bel exemple est justement cet article que je dois écrire sur "la femme et le sport" . . . Je me suis demandée par la suite qui écrirait celui sur "les hommes et le sport"; on comprend vite que personne n'entamera de réflexion sur ce sujet, puisque "les hommes et le sport" c'est normal! Très peu de gens sont conscients de

l'écart qui existe entre la participation des hommes et des femmes, au niveau des structures et des pratiques sportives. Les mouvements féministes commencent à peine à s'intéresser à cette problématique. Leurs luttes portent sur des préoccupations de base (travail, salaire, viol, avortement, etc.). Au Conseil du statut de la femme, on trouve de la documentation mais personne d'actif sur le dossier, même chose à la Gazette des femmes, à la Librairie des femmes, à La vie en rose. Nicole Stafford préposée à la condition féminine au ministère du Loisir est en congé de maternité. Le dossier est en suspens, pas de remplaçante! L'AFEAS a tenu un colloque sur "la femme et le loisir" en mai 1981 qui n'a pas attiré grand monde. Les pro-

féral, sur la femme et le loisir, a attiré 5 étudiant(e)s sur 450. Si les professionnels du loisir ne sont pas conscients du problème, on peut se demander qui le sera!

Le mythe du corps qui plaît

Regardons le mythe qui entoure la pratique sportive chez les femmes. Le mythe du corps qui plaît (aux mâles): "peur de perdre sa féminité," "peur de développer une musculature masculine" (depuis quand les muscles ont-ils un sexe!), "peur de l'odeur de transpiration", "le sport rend les filles agressives et les hommes n'aiment pas les filles agressives". C'est à l'adolescence qu'on observe une baisse radicale de la participation féminine aux acti-

On veut perdre des calories, garder sa ligne (ou la retrouver), avoir un ventre plat, des cuisses fermes, c'est l'entraînement à la séduction stéréotypée. Ce n'est pas là le sport détente, le sport où on s'amuse, où on se défoule du trop plein de stress quotidien.

Nos As du Marketing ont compris que la mode est à l'activité physique, et que la femme qui veut bouger, a besoin de shorts "sexy," de souliers de course roses, du mascara Marathon qui ne coule pas, de coiffure indéfrisable. On transpose les stéréotypes du quotidien dans le monde du sport. "Si tu veux faire du sport, tu dois rester belle et fraîche". Ne nous laissons plus bloquer par ces mythes culturels. "J'ai rencontré une championne cycliste



Mario Scattolini

fessionnels du loisir (récréologues, technicien(ne)s en loisir, éducateur(trice)s physiques) sont peu conscients du déséquilibre existant. Une conférence donnée par Nicole Stafford au module d'enseignement en activité physique à l'Université du Québec à Mon-

tréal, sur la femme et le loisir, a attiré 5 étudiant(e)s sur 450. Si les professionnels du loisir ne sont pas conscients du problème, on peut se demander qui le sera!

charmante qui portait même du vernis à ongle¹² et après ! Comprendrons-nous un jour, que la féminité n'a rien à voir avec le sport, la féminité n'est-ce pas ce qui est propre à la femme, avec ou sans vernis à ongle? Au nom de quel principe de féminité, ou d'être

femme, nous enferme-t-on dans un monde de vie sédentaire, sans muscle, sans condition physique acceptable.

Le mythe du corps malade

Dans la série des interdits médicaux, qui freinent la pratique sportive chez les femmes, on retrouve les suivantes: les menstruations empêchent la pratique des sports, trop de sport peut nuire aux futures grossesses, une grossesse implique nécessairement un arrêt complet d'activités sportives. Aux Jeux olympiques de 1964, 10 des médaillées soviétiques étaient enceintes (*Agenda du Remue-Ménage*, 1979).

Dans un cours d'athlétisme, destiné aux futur(e)s animateur(trice)s physiques, Jean-Paul Baert, entraîneur des lancers au niveau national, et chargé de cours à l'UQAM, nous expliqua qu'il n'y avait pas de triple-sauts féminin aux Jeux olympiques (une des 138 épreuves exclusivement masculines contre 49 pour les femmes).³ On avait en effet observé (l'histoire ne dit pas quand) une descente des organes génitaux chez les femmes. Il y a lieu de se demander si pareils tests ont été effectués chez les hommes, pour mesurer l'allongement du pénis et des testicules. Des raisons comme celles-ci, le C.I.O. en possède une meute. Ce n'est que depuis 1972 que les femmes participent au Marathon de Boston, et c'est en 1984 que cette discipline féminine fera son entrée au sein de ce bastion mâle que sont les Jeux olympiques. On avait peur que la femme ne soit pas assez résistante à la chaleur pour participer à cette discipline!

Les sports et les médias

Les médias, qu'on dit le reflet des courants sociaux (Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*), sont des agences de publicité du sport spectacle mâle. A la télévision les annonceurs-commentateurs (tous des hommes) présentent 98% des reportages sur l'élite mâle. Il existe quand même 30% d'athlètes féminines (confinées au sport pseudo-amateur). Dans le tabloïde sport de la Presse (qu'on peut facilement intituler "Elite spor-



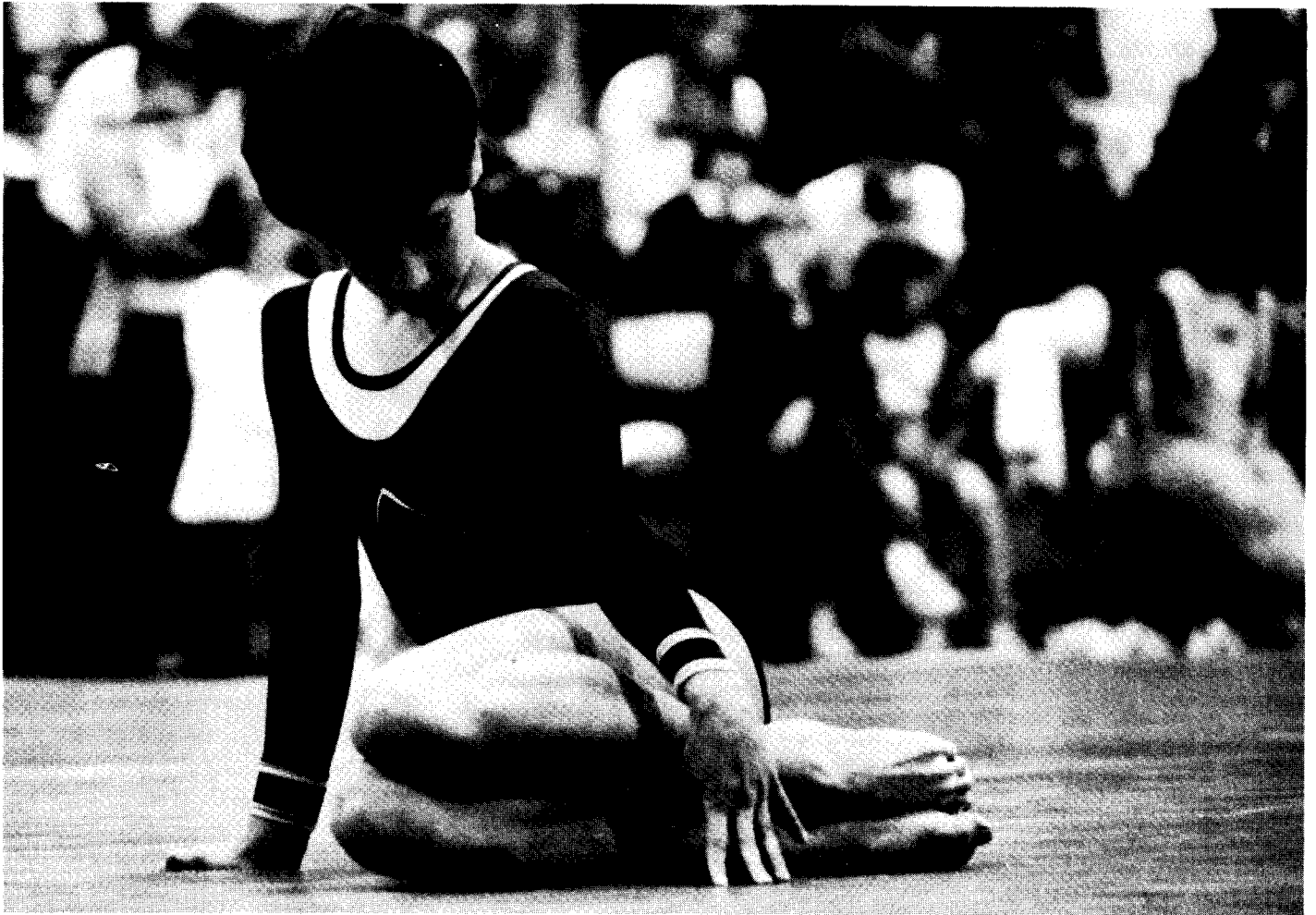
Mario Scattolini

tive masculine") les hommes y sont en vedette à 99%. Lorsqu'une femme fait les manchettes sportives, on se permet d'étaler sa vie privée au détriment de ses performances. "Navratilova est-elle une lesbienne!" On ne nous parle jamais des frustrations sexuelles de Guy Lafleur! La femme sportive, dans les médias, doit prouver qu'elle est toujours une femme, séduisante, bonne épouse, et bonne mère de famille s'il y a lieu. On pourra par la suite reconnaître ses exploits. Quand une petite fille de 10 ans se rend à la Ligue des droits de la personne, pour pouvoir jouer au hockey dans une ligue masculine, elle risque de tomber sous la plume de Jean Aucoin⁴, pour se faire traiter de p'tit gars manqué, se faire dire qu'il reste assez de sports pour les filles et qu'elle ne se rend pas compte des embêtements qu'elle va causer en jouant dans une équipe masculine. On se demande comment il se fait qu'on puisse encore tolérer de tels journalistes. Autre chose: quel être céleste nous ordonne de garder le hockey exclusivement masculin? Pourquoi ne serait-il pas mixte avec des variations de règlements? Certains répliqueront que le hockey c'est trop "rough" pour les petites filles. N'y a-t-il pas lieu de se demander, d'ailleurs, si ces sports qu'on dit trop "rough" pour les filles, ne le sont pas aussi pour les garçons!

Si les choses évoluent, ce ne sera sûrement pas à cause de ces reportages télévisés, comme celui du Marathon de Montréal 1981, où la télévision n'a couvert que l'élite mâle, alors qu'il s'agissait d'un marathon populaire ouvert aux deux sexes, et où les vedettes auraient dû être les 10 000 "monsieurs et madames tout l'monde" qui y participaient. On en reparlera des événements dits "populaires" à la télévision! Le féminisme n'est pas encore au programme de nos médias.

L'amorce d'un changement

D'après les statistiques du ministère du Loisir, les activités sportives les plus en vogue chez les femmes sont la marche et le yoga, activités individuelles, non compétitives et requérant peu de ressources. Les femmes se dirigent plutôt vers des loisirs utiles: poterie, tissage, couture. Le gros problème de la participation féminine est la manque de disponibilité. Les femmes qui travaillent à l'extérieur de la maison doivent combiner travail et tâches ménagères, occupant ainsi tous leurs temps libres. La femme travaillant à la maison, disponible le jour, se voit dans l'impossibilité de combler ses temps libres, les centres sportifs ayant mis leurs énergies sur les programmes du soir.



Mario Scattolini

Il importe de réaménager les horaires d'activités libres et dirigées, afin de satisfaire aux besoins de toutes les clientèles. Il faut développer les loisirs et les sports à caractère familial, permettant aux familles de se retrouver dans des activités après une journée aux occupations diverses (et non juste papa allant à sa partie de hockey, de la ligue des anciens combattants).

Il faut aménager des haltes-garderies sur les lieux mêmes des installations sportives. Il faut répartir équitablement les ressources et les équipements sportifs, trop longtemps sur-utilisés par les hommes (les heures d'aréna sont presque exclusivement réservées au hockey). Les exemples de solutions, visant à favoriser l'accessibilité des femmes aux loisirs, sont élaborés par le ministère du Loisir dans un programme de revalorisation de la place des femmes dans le loisir (*Gazette des femmes*, V.II, No. 3).

Afin de définir nos besoins, il im-

porte que l'on retrouve des femmes au niveau des structures organisationnelles. On remarque, d'après les études, que la femme y est dramatiquement absente. 85.5% des travailleur(euse)s en loisir au Québec sont des hommes, qu'il s'agisse des fédérations, des organismes publics ou des municipalités. La femme occupe donc des postes subordonnés puisqu'on ne retrouve que 0,5% de femmes directrices ou adjointes en matière de loisir, 11% comme coordonnatrices ou responsables et 21,9% comme animatrices⁵. Par contre on les trouve à 99% dans les postes de secrétariat. Mais ce n'est, hélas, pas à ce niveau que se situe le pouvoir de décision!

Conclusion

Il est grand temps qu'on s'attaque au problème, qu'on applique un programme de discrimination positive à l'endroit des femmes. Mais le plus important, parce que cela rejoint les autres luttes féministes, c'est la destruction des stéréotypes

sexuels dans une société où la féminité s'arrête au niveau corporel. La femme sportive bouleverse l'image de cette "dite" féminité. Les sports pour les femmes ne sont qu'un maillon de plus de cette chaîne pour l'émancipation des femmes.

Références

¹ *Pour trop de femmes encore, l'adolescence sonne le glas de l'activité sportive*, Gaston Marcotte, Châtelaine, mars 1981, p. 41-44.

² *En action*, Dominique Demers, Clin d'oeil, août 1981, p. 27-29.

³ *Bulletin du Conseil du Statut de la femme*, vol. 3, no 5, automne 1976.

⁴ *Les p'tits gars manqués*, Jean Aucoin, Montréal-Matin, 16 août 1977

⁵ *Analyse de la situation de la femme à travers les statistiques actuelles sur le loisir*, service de planification, Haut-commissariat à la jeunesse-loisirs-santé, août 1979.

Suzanne Lareau est éducatrice physique à Montréal. Elle est impliquée dans le mouvement des femmes et travaille étroitement avec Vélo Québec.